

ne de mentions qui couraient sur ma

Je marchais allègrement, sans autre sensation qu'un reste de colère. J'entendais derrière moi le bruit du camp, pareil à la rumeur des vagues; en me retournant, je voyais l'horizon étoilé par les feux du bivouac.

J'ai dit que la fontaine se trouvait à une demi-heure de marche. Au bout de quinze minutes, le chemin tournait brusquement; je m'enjambais dans un défilé entre deux collines. Le gros nuage gagna la lune, qui se voila pour de bon, et bientôt le bruit du camp s'éteignit.

Je marchai cinq minutes presque sans y voir, et sans rien entendre que le son de mes pas et celui que rendaient quelquefois le bidon ou la marmite en heurtant contre une broussaille. J'étais pourtant le bras aussi haut que possible, et je posais mes pieds avec toute la légèreté dont j'étais capable.

A ce moment il se passa en moi une chose dont je me souviendrai toujours, quand je vivrais cent ans. Vousouf-Bey formait l'avant-garde de l'armée, et le matin un de ses Bedouins avait dit devant moi qu'une colline se nommait le rocher de Lion, parce que les lions traqueraient toutes les nuits pour aller boire au lac Fetzara, qui s'étend à droite.

Je réfléchis que j'étais seul, la nuit, sans armes, perdu dans un pays sauvage, exposé aux bêtes féroces et aux Arabes plus féroces que les hyènes et les lions. Mon imagination s'exalta à un degré inouï et je crus voir luire dans l'ombre deux prunelles de feu.

J'avais eu chaud jusqu'alors, malgré la gelée, car il gela. Il me passa une sueur froide, mes dents claquèrent, mes pieds refusèrent de marcher. J'avais cent livres de plomb à chaque pied.

Avez-vous quelquefois rêvé que votre chambre était en flammes et que vous ne pouviez sortir de votre lit? Voilà à peu près ce que j'éprouvais. Telles doivent être les angoisses d'un homme qui monte à l'échafaud.

Je m'arrêtai et voulus me raisonner: devant moi était la mort; derrière la honte. Je ne pouvais ni avancer ni reculer, et je n'avais pas la force de me maudire; j'étais vraiment lâche!

J'ai ressenti de terribles émotions en ma vie de soldat. A Oran, j'ai été presque asphyxié dans un silo plein d'orge; à la retraite de Constantine, j'ai failli être abandonné au fond d'un autre silo, quand l'ennemi était à quinze; pas au Caroubier, malade de la fièvre, je suis tombé à la mer en embarquant et l'on m'a repêché par la corde de mon tonneau; à Bone, je suis resté une heure enseveli sous les débris de la poudre d'une Kasbah; jamais je n'ai rien éprouvé de pareil.

On m'a conté qu'un homme, à la veille d'un duel, s'est brulé la cervelle dans un accès de terreur: si j'avais eu un pistolet, je crois que j'en aurais fait autant.

Tout à coup j'entendis un bruit sourd; bientôt le bruit devint plus distinct, et je reconnus le galop de plusieurs chevaux. Les Arabes! C'étaient les Arabes! Chose singulière! Cette idée me ramena. J'avais en face de moi un danger réel et saisissable.

Je cherchai instinctivement une arme et, n'en trouvant point, je sentis que tout était fini. Je me résignai.

L'ennemi arrivait sur moi comme la foudre. Le chemin était trop étroit pour que je pusse l'éviter, et, avec leurs yeux

de chacal, les Arabes devaient infailliblement m'apercevoir.

En une seconde, par un phénomène que je ne puis m'expliquer, ma vie tout entière passa dans mon esprit. Je me via enfant, jouant aux barres sur la place Verte de Condé; jeune homme, attablé avec mes amis dans un estaminet; j'entendis distinctement le carillon du clocher, puis mon vieux père et ma vieille mère m'apparurent, causant au coin du feu. J'avais vingt-six ans, je les revécus en une seconde.

Cependant, après ce premier moment de trouble, j'eus l'idée de me jeter à plat ventre sur le bord de la route. Les Arabes passèrent sans prendre garde à moi.

Comme ils semblaient venir de la fontaine, je m'avisai que j'avais peut-être affaire aux Bedouins d'Yousouf-Bey. Jamais je ne les avais vus aller à l'eau en même temps que nous.

Je me relevai vivement et leur criai: *Sami! sami!* ce qui dans le jargon mêlé d'arabe et d'espagnol qui nous servait à correspondre, veut dire: *Etes-vous amis?*

Ils me répondirent: *Sami! sami!* et ralentirent leur course. J'étais sauvé! Je songeai à profiter de la rencontre, et pour entrer en conversation, je demandai s'il y avait de l'eau. La réponse fut affirmative.

— *Andar aqui?* dis-je alors, ce qui signifie: *Voulez-vous venir avec moi?* — *Maché!* (va au diable!) me répondit brutalement le chef, et tous disparurent.

VI Je m'en consolai. J'étais presque sûr que l'ennemi ne rôdait pas autour de la fontaine, et puis je n'avais plus peur. Je doublai le pas et, cinq minutes après, je remis le bidon et la marmite.

En relevant la tête, j'aperçus un cavalier arabe à dix mètres.

— *Brian!* m'écriai-je, et je regrettais de ne pouvoir lui envoyer une balle. L'Arabe ne bougeait point. J'avais saisi sur lui et je reconnus que c'était un buisson.

Je ris de mon erreur, j'allumai ma pipe et je me remis en route. Je repassai le défilé d'un cœur aussi dégoûté que si je m'étais promené sur les remparts de Condé. Pour un peu, j'aurais battu des entrechats. Le danger existait encore, mais le courage était revenu, et je me trouvais bien sot d'avoir eu une pareille venelle.

En sortant du vallon, je revis les lumières du camp, et bientôt j'entendis, mais plus faible, le bourdonnement des sept mille hommes. C'est alors que je m'avisai d'un nouveau péril auquel je n'aurais pas songé. De ce côté, les sentinelles perdues avaient ordre de tirer au moindre bruit, sans crier: *Qui vive!*

Ce danger valait bien l'autre; il était même plus positif. J'avais pu ne pas rencontrer les Arabes; j'étais certain de trouver les sentinelles à leur poste. Cependant je n'éprouvais aucune frayeur: je me faisais l'effet d'un écuyer en maraude dans le jardin du curé; il me semblait impossible que je fusse atteint d'une balle française.

Quand je me crus à portée de fusil, je m'arrêtai et pour prévenir de mon approche, je m'avisai de chanter la *Marseillaise*. L'expédient n'était pas maladroit. L'Arabe en marchant ne chante ni ne siffle, c'est un fait bien connu. Rien de remua.

Je me dis que l'éclat des feux m'avait sans doute trompé sur la distance et

l'avançai d'une vingtaine de mètres. Là, de toute la force des poumons, j'entonnai le deuxième couplet; je laissais un intervalle après chaque vers et j'écoutais.

J'en étais au refrain quand il me sembla saisir le bruit d'un fusil qu'on arme. Je n'eus que le temps de baisser la tête, je vis briller une flamme et mon képi roula à terre percé d'une balle.

Je le ramassai et courus devant moi aussi vite que me le permettait le bidon et la marmite, en criant: *Je suis Français! ne tirez pas!*

La sentinelle se repêcha sur le poste. On vint à moi, on me prit au collet et on me mena à l'officier de garde qui, après m'avoir interrogé, donna ordre de me conduire à mon bataillon.

A ma vue il m'y eut qu'un cri de joie: les camarades avaient cru que je n'en reviendrais pas; ce fut à qui m'embrassait; on voulait me porter en triomphe, on faillit renverser une seconde fois la marmite et le bidon.

VII L'anecdote me valut pendant quelque temps une sorte de célébrité, mais on l'oublia bientôt dans l'effroyable retraite dont l'histoire est si peu connue et qui arrachait un jour ces paroles à notre capitaine: — *Quand vous rencontrez quelqu'un de la retraite de Constantine, serrez-le à la main et dites: Nous sommes deux réchappés!*

Comme depuis mon entrée au bataillon je n'avais pas été puni d'une heure de consigne, on m'offrit plusieurs fois de changer de corps; mais je ne voulus pas me séparer du capitaine G... C... qui nous menait toujours les premiers au combat.

J'ai pris mon congé par un coup de tête, le 3 mai 1838. J'obtiens un certificat de bonne conduite, chose rare après une condamnation en conseil de guerre et trente-huit mois passés au *Zephyr Joyeux*. J'ai souvent regretté d'avoir quitté le service; j'aurais pu être des Cent-vingt-trois qui ont immortalisé le nom de Mazagan!

VIII Telle fut l'histoire de mon voisin Brouillard, dit *l'Africain*, et ce ne sera pas la plus mal reçue dans une ville où l'esprit militaire se suce avec le lait, et où, l'autre jour encore, la cloche du beffroi annonçait que mon ami Prosper, qui, lui aussi, s'est engagé volontairement, venait de parvenir au grade de général.

La Presse Médicale est unanime à recommander le *BONBON* du docteur *CABANES*, dans les rhumes, bronchites, catarrhes récents ou chroniques, asthme, toux nerveuse et opiniâtre, grippe, quinte de toux de mauvaise nature: toutes ces affections disparaissent promptement sous son influence. Mais c'est surtout dans la Phthisie pulmonaire qu'il rend de véritables services en procurant au malade un calme si précieux dans cette cruelle maladie; les professeurs Trousseau, Velpeau, Deauvillier et Nélaton, l'employaient constamment avec succès.

Depôt dans toutes les pharmacies de France; à Roubaix, pharmacie Couvreur. — 6954 (A)

COMMERCÉ Avis divers. — Samedi, 2 juin 1875. — Quelques contraires vers la fin par le mauvais temps, la récolte sera dans notre localité aussi bonne que la dernière. Comme la pluie persiste il est à craindre que les localités moins avancées soient plus éprouvées.

Hier mardi, c'était le premier marché un grand nombre de Saint-Hippolyte et les vendeurs des environs se sont rendus à Lenden-vous. On débuta par acheter quelques chambres:

une paire, comme on l'a vu, la veille à Alais, mais cette manière d'opérer devant servir une fin, on arriva avant la fin du marché à traiter quelques lots à prix dérisoires, qui furent payés de fr. 8.50 à fr. 8.70 pour les beaux jours.

Nous estimons à 30,000 kilogrammes, au moins la quantité offerte à la vente et à 15,000 kilogrammes le vendage.

Angoulême, le 2 juin 1875. — Les achats ont sérieusement commencé aujourd'hui. Les acheteurs étaient nombreux, les beaux Perpignan ont débuté — avec quelque résistance de la part des acheteurs à 50 centimes jusqu'à 5.10, 5.15. — La belle marchandise tendra son prix, mais nous l'obtiens au-dessous de 5 francs, parce que tous les marchés voisins paient des prix bien supérieurs.

Mercredi prochain sera notre dernier gros marché, c'est-à-dire le fin.

Florence, 1^{er} juin 1875. — Depuis cinq jours que la température s'est rafraîchie, les vents vont admirablement, pas de plaintes nulles part, la flacherie ni la pébrine ne font aucun ravage, les vers montent à la bryette et y travaillent avec une vigueur dont on n'avait pas eu d'exemple depuis bien des années.

Hier et aujourd'hui les coccons ont fait leur apparition sur les marchés de Florence, Prato, Pistoia, Pise et Figline, la qualité de ces premiers est incontestablement bien supérieure aux années antérieures; hier et aujourd'hui on les a payés de fr. 4 à 4.50 les jaunes; mais on ne se fait pas d'illusions, on pense généralement que ces prix seront malheureusement promptement dépassés.

Banque de France et succursales Situation au 5 juin 1875, au matin

Table with columns: Argent monnayé et lingots à Paris, Effets échus hier à recevoir ce jour, Portefeuille (Commerce, Paris), Bons du Trésor, Avances sur lingots et monnaies, Avances sur effets publics, Avances sur effets publics français dans les succursales, Avances sur actions et obligations de chemins de fer, Avances sur actions et obligations des chemins de fer dans les succursales, Avances sur obligations du Crédit foncier, Avances sur obligations du Crédit foncier dans les succursales, Avances à l'Etat (convention du 10 juin 1857), Rente de (Loi du 17 mai 1863) la réserve, Rente immobilière (loi du 9 juin 1857) et compris 9,125,000 fr. de réserve, Hôtel et mobilier de la Banque, Immeubles des succursales, Dépenses d'administration de la Banque et des succursales, Emploi de la réserve spéciale, Divers, PASSIF, Capital de la Banque, Bénéfices en attente au capital (art. 8, loi du 9 juin 1857), Réserves (Loi du 7 mai 1863) Ex-banques démolies, Réserves immobilières de la Banque, Réserve spéciale, Billes au porteur en circulation (Banque et succursales), Arrangements de valeurs transférés ou déposés, Billes à ordre et récépissés payables à Paris et dans les succursales, Comptes courants du Trésor, créancier, Comptes courants de Paris.

Table with columns: Récompte du dernier semestre à Paris et dans les succursales, Réserve pour effets prorogés en souffrance, Divers, Certificats conformes aux écritures: Le gouverneur de la Banque de France, ROULAND.

En comparant les principaux chapitres du bilan de la Banque de France arrêté hier avec ceux du bilan précédent, on trouve les différences suivantes:

Table with columns: AUGMENTATION: Encaisse métallique, Compte-courant du Trésor, Comptes-courants particuliers, DIMINUTION: Portefeuille, Billes en circulation.

Chemin de Fer du Nord HEURES DE DÉPART DES TRAINS

Table with columns: Roubaix à Lille, 5.13, 7.18, 8.13, 9.43, 11.46, matin, 12.23, 1.58, 3.39, 5.13, 6.18, 7.28, 8.28, 9.38, 11.08 soir, Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5.28, 7.18, 8.45, 10.18, 11.23, matin, 12.20, 2.45, 5.10, 5.38, 7.18, 8.23, 10.36, 11.36 s. Lille à Roubaix, 5.15, 6.55, 8.22, 9.55, 11.05, matin, 12.57, 2.22, 4.47, 5.25, 6.55, 8.00, 10.13, 11.15 soir, Tourcoing à Roubaix et Lille, 5.05, 7.10, 8.05, 9.40, 11.36, matin, 12.15, 1.50, 3.31, 5.05, 6.07, 7.20, 8.18, 9.28, 11.00 soir, Mouscron à Lille, 6.52, 9.22, 11.20, 11.57 matin, 3.13, 4.47, 5.49, 7.02, 9.05 s., Dinanciens et Fless, Tourcoing à Mouscron, 7.27, 7.56 s., Mouscron à Tourcoing, 8.00 soir.

SOCIÉTÉ DE GARANTIE FRANCO-AMÉRICAINE (ANONYME) Constitué par actes déposés chez M^r GATHÉ, notaire à Paris

Siège social: 10, place Vendôme, à Paris Capital: 10 MILLIONS de francs Réserve statutaire: MOITIÉ DES BÉNÉFICES NETS

DIRECTEUR GÉNÉRAL: M. le comte DE BRÉDA, 1, rue de Valenciennes, à Paris. REPRÉSENTANT AUX ÉTATS-UNIS: M. Louis MAYER (New-York).

La Société de Garantie Franco-Américaine est Française. Après avoir fait étudier par des ingénieurs spéciaux la ligne du chemin de fer de Beauver-ville à San-Francisco, par le chemin de New-York à San-Francisco avec le Mexique, elle s'est chargée du placement des obligations de cette ligne.

Ces Obligations, remboursables par vote de tirage en cinq ans, rapportent 7 1/2 % d'intérêt annuel, payable par semestre en France et en Angleterre. Elles sont garanties tant en principal qu'en intérêt:

1^o Par la propriété du chemin de fer constituant un gage hypothécaire et spécialement inscrit; 2^o Par le capital de la Société de Garantie; 3^o Par la moitié de ses bénéfices.

Les obligations hypothécaires garanties comprennent quatre types: 1^o Obligations de 5,000 francs rapportant 364 francs par an. 2^o Obligations de 2,000 francs rapportant 182 francs par an.

Pour faciliter le placement de ces titres, dont les coupons ne sont pas conformes aux habitudes françaises, la Société de Garantie délivre des certificats échangeables contre les titres originaux:

BOURSE DE LILLE du 5 juin

Table with columns: Valeurs locales, Lille 1860, Lille 1863, Lille 1868, Roubaix-Tourcoing, Arraentiers, Dunkerque, Amiens, Département du Nord, Caisse de Lille, Verley, Decroix et Cie, Caisse de Roubaix, Decroix, Vernier, Verley et Cie, Caisse d'Escompte Pérot et Cie, Idem actions nouvelles, 125 francs payés, Crédit du Nord, 300 francs versés, Comptoir Commercial H. Devilder et Cie, Caisse C. Dathis et Cie, tout payé, Caisse Platel et Cie, tout payé, Gaz Wazemmes, Le Nord, assurances, 250 francs payés, Obligations flatures et tissages de Lille, CHARBONNAGES, Aniche (dixième), 7121 f. versés, Auchy, tout payé, Aincourt, tout payé, Bruyères, 400 fr., Bully-Grenay (le sixième), 3,948 a., Carvin, tout payé, Courrières, 600 fr. versés, Campagnac (Aveyron), Douchy, 3,600 francs versés, Douai, 1,800 a., Lens, 300 francs versés, Liévin, tout versés, Lys supérieure, Meurchin tout payé, Marles 30 0/0 (part div.), Rety, Feignies et Hardingham, Sincay-le-Rouvray, Thivencelles et Frameries, Vendin (1^{er} émission), 1,000 fr., Vicoigne et Neux, 600 fr. versés, FORGES ET HAUTS-FOURNEAUX, Biache-St-Vaast, Denain et Anzin, Actions Nord, Idem Lille-Béthune, Id. Lille et Valenciennes, Id. Nord-Est français, Obligations Nord, Id. Lille-Béthune, Id. Lille et Valenciennes, Nord-Est, Id. Mines de Béthune, Rente 3 0/0, Rente 4 1/2 0/0, Rente 5 0/0.

BOURSE DE LONDRES (par dépêches télégraphiques) 4 heures: Consolidés, 92 3/4, 3 0/0 Français, 64 1/8, 5 0/0 1871, 102 1/2, Morgan, pr. 102 1/2.

Les ordres sont reçus également par exemple de la Société de Garantie: A PARIS, à la caisse de M. Louis MAYER, Banquier, 23, passage Saubier (près le boulevard des Capucines), par lettre chargée. DANS LES DÉPARTEMENTS et à l'étranger, chez MM. les Banquiers, les correspondants.

Nous engageons nos lecteurs à voir nos notices combinées avec le programme de l'Association Médicale et Littéraire offerte par la Maison L. Pilon à Paris. — On demande des correspondants.

SANTÉ A TOUS REVALESCIERE

Vingt-sept ans d'un invariable succès combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, acides, acidités, palpitations, pituites, anémie, rhumatisme, névralgie, migraines, hémorrhagies, toux, asthme, bronchite, catarrhe, emphyseme, oppression, congestion, pleurésie, anémie, mélancolie, diabète, faiblesse, dépression, anémie, chlorose, etc.

Cure N° 47,422. — EPUISÉMENT. — Beldwin, de débarquement le plus complet, de paralysie des membres par suite d'exercice de jeunesse.

Cure N° 76,448. — Depuis 3 ans je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre Revalescieri m'a sauvé la vie.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. Boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescieri se mangent en tout temps, soit à jeun ou trempés dans l'eau, du lait, du café, du chocolat, du vin, etc. Ils rafraîchissent la bouche et l'estomac, calment les nausées et vomissements, même en grossesse ou en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fétideuse en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorent le sommeil, le même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes de 4, 7 et 60 francs. — Revalescieri chocolat, grand appétit, digestion, sommeil, énergie et plaisir, même aux personnes âgées et aux enfants les plus faibles et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans excitation.

Boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 876 tasses, 60 fr.; environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. Dépôt à Roubaix chez MM. Baudouin-Bourgeois; à Lyon, chez M. L. DUBOIS, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Bassin et C^o, Place Vendôme, 36, à Paris.

DENTS ET DENTIFIERS PERFECTIONNÉS

Travaux de précision sur le matériel le plus récent, aucune extraction de racine, ne se faisant sans aucune douleur.

Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER DENTISTE 66, rue d'Angleterre, LILLE

Main table with columns: Cours, Précéd. clôt., Dern. cours, VALEURS, Précéd. clôt., Dern. cours, OBLIGATIONS, Dern. cours, VALEURS ÉTRANGÈRES, Dern. cours, BOURSE DE LILLE du 5 juin, Valeurs locales, BOURSE DE LONDRES (par dépêches télégraphiques).

Le Propriétaire directeur-Gérant ALFRED REBOUX. Roubaix. — Imp. ALFRED REBOUX